FRANCIA
GROS
69, RUE DE CLICHY
PARIS

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 12 jusqu'à minuit :

Temps pluvieux le matin, lente amélioration dans l'après-midi, avec très faibles éclaircies.

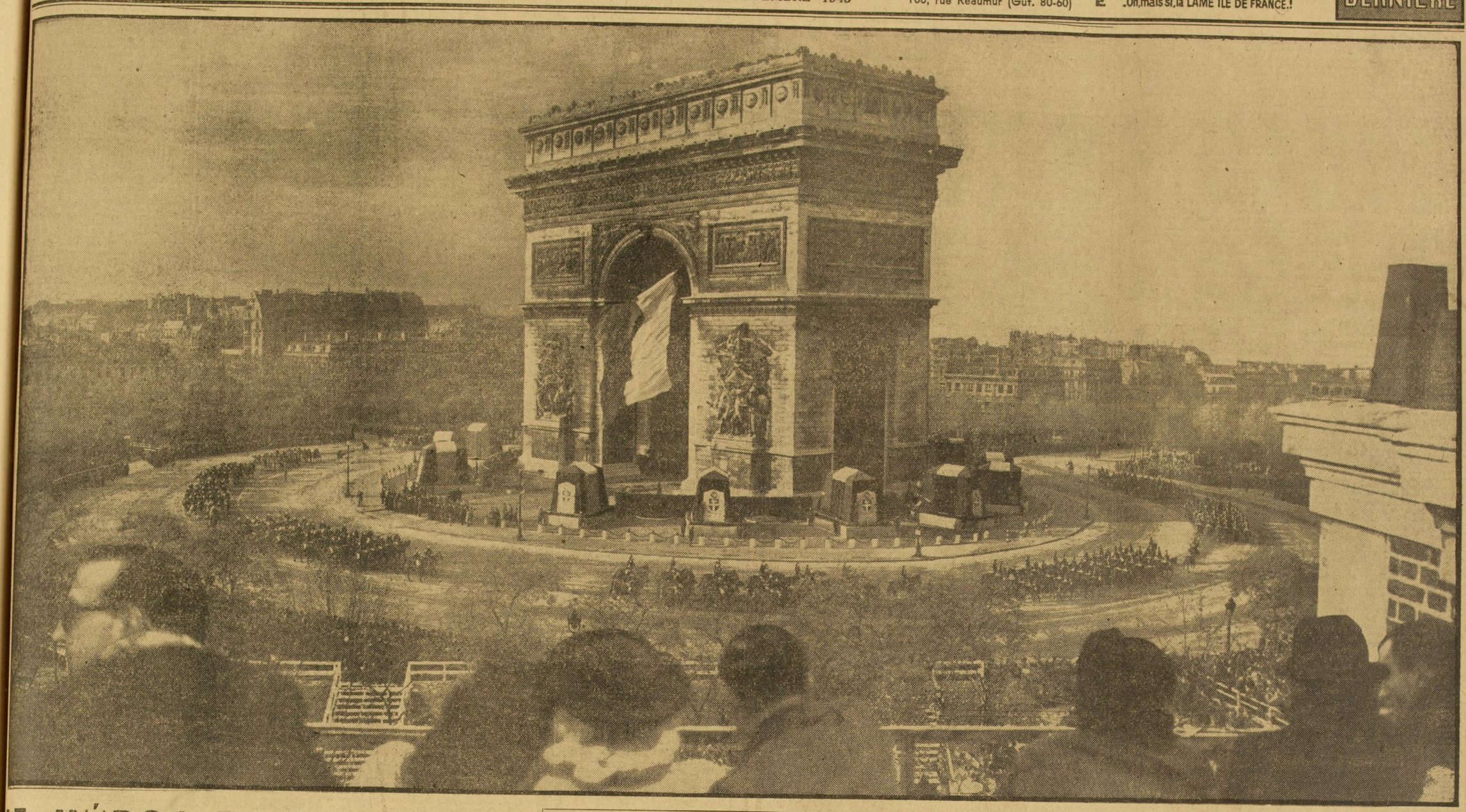
Vent de secteur nord, faible à modéré. Température maxima sans changement.

France-soir

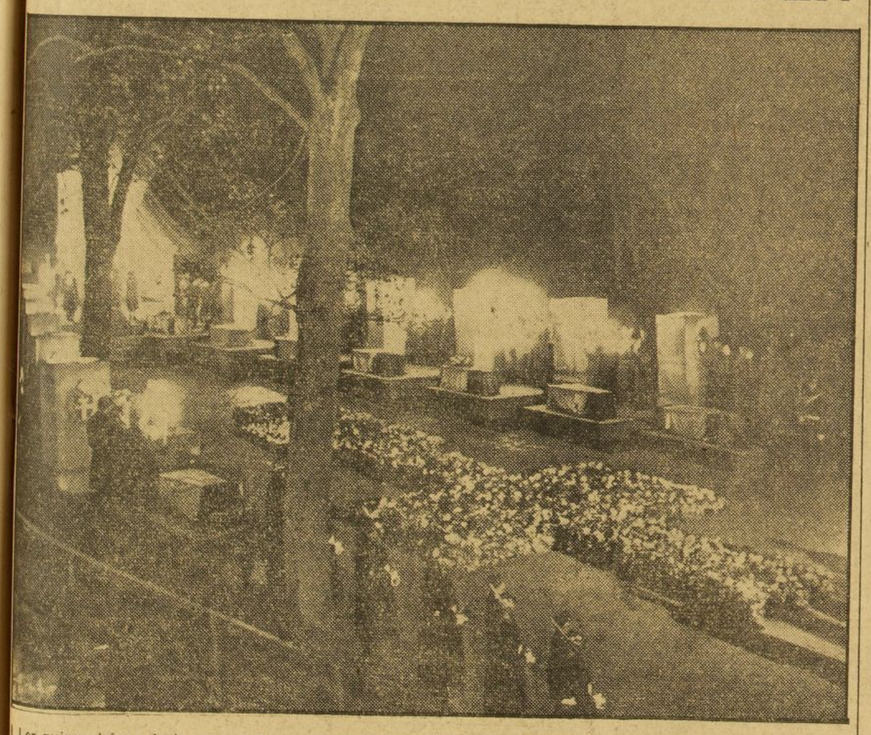
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 433. — 2 fr. MARDI 13 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE



15 HÉROS DE LA GUERRE ET DE LA RÉSISTANCE REPOSENT AU MONT-VALÉRIEN



Les quinze héros de la guerre et de la Résistance ont fait halte, hier matin, à l'Arc de Triomphe. Debout, sous le bas-relief de Rude, le général de Gaulle a tiré la haute leçon patriotique de leur sacrifice : « Unissons-nous fraternellement pour guérir la France blessée ». Le soir, à 18 h. 40, les corps ont été placés sur des chars légers pour être conduits au Mont-Valérien. Là, une fois de plus, retentit l'émouvante sonnerie « Aux morts ». Les cercueils reposent devant quinze piliers où flambent des torchères. Une immense croix de Lorraine de fleurs s'étale devant eux. Les sabres de la Garde étincellent. Puis les corps sont descendus dans la crypte à jamais glorieuse... Emouvante journée, certes. Mais pourquoi avoir assombri par un deuil si poignant l'anniversaire d'une victoire, ce deuxième 11 novembre de la renaissance nationale, qu'on eût dû plus utilement consacrer à l'espoir...

(Reportage photographique (France-soir.)

Deux Français ont inventé l'automobile atomique

annonce une agence anglaise

LONDRES, 12 novembre. — Un correspondant, à Paris, de l'agence Reuter télégraphie :

Un dispositif simple et de réalisation industrielle facile, basé sur le principe de la désintégration de la matière, qui révolutionnera l'industrie automobile vient d'être inventé par un groupe d'ingénieurs et de techniciens français.

Cet appareil, déclarent les inventeurs, utilise les propriétés de l'hydrogène atomique et a pour effets, comme les expériences l'ont démontré, de diminuer la consommation d'essence d'une voiture ordinaire d'au moins 20 %, d'accroître sa vitesse, et de rendre les automobiles plus silencieuses et plus souples. »

Les inventeurs, sans donner de détails sur leur découverte, déclarent qu'ils espèrent avoir l'autorisation de fabriquer cet appareil et de le mettre sur le marché. (Reuter.)

M. CHURCHILL A L'ACADÉMIE des Sciences morales et politiques

M. Churchill a pris séance cet après-midi à l'Académie des sciences morales et politiques, dont il est membre associé depuis la libération.

L'ancien Premier anglais, qui était accompagné de l'ambassadeur d'Angleterre et de lady Diana Duff Cooper, a été reçu à son arrivée à l'Institut par M. Germain Martin. Il a été aussitôt conduit dans la salle des séances, où le président, M. François Charles-Roux, lui a souhaité la bienvenue.

M. Churchill, qui a déjeuné aujourd'hui avec M. Léon Blum, sera demain, à midi, l'hôte du général de Gaulle.

DEMAIN la Constituante doit élire le chef du gouvernement

C'est demain mardi, à 15 heures, rappelons-le, que l'Assemblée nationale constituante se réunit à nouveau en vue de l'élection du chef du gouvernement.

Depuis vendredi, jour de la dernière session de l'Assemblée, il ne semble pas que la situation politique ait sensiblement évolué, du moins officiellement. Sur le plan officieux, une entrevue privée entre le général de Gaulle et M. Léon Blum aurait eu lieu à la fin de la semaine.

Quoi qu'il en soit, c'est une Assemblée avide de rattraper le « temps perdu » qui se réunira demain, après ces trois jours de réflexion qu'elle s'est octroyés vendredi. Son choix peut-il encore être douteux ? Si nous en croyons M. Maurice Thorez, aucune incertitude ne peut subsister, car, ainsi que l'a déclaré le leader communiste dans son discours de samedi soir à Ivry, « le chef du gouvernement d'hier sera, selon toute vraisemblance, celui du gouvernement de demain ».

TRUMAN ET ATTLEE INVITERAIENT LA FRANCE ET L'U.R.S.S. à partager le secret de la bombe atomique

WASHINGTON, 12 novembre. — C'est lors d'une croisière dans la baie de Chesapeake que les « Trois Grands Atomiques » — Truman, Attlee et Mackenzie King — ont arrêté les grandes lignes de la politique anglo-saxonne, relative au secret de l'énergie atomique.

Il semble sûr que le secret sera communiqué aux autres grandes puissances, sous certaines conditions. Les Anglo-Américains vont demander notamment à l'U.R.S.S. de fixer exactement ses demandes territoriales et économiques. Ils désirent satisfaire ces demandes dans la mesure du possible, mais estiment que la coopération internationale serait mise en péril si les Russes présentaient toujours des demandes nouvelles.

Si Moscou accepte ce point de vue, une rencontre des Trois aurait lieu prochainement. Elle serait suivie d'une reprise de la conférence des « Cinq ».

Les Américains exigent que les puissances qui partagent le secret de la bombe atomique se soumettent à l'inspection internationale de leurs laboratoires et de leurs usines. Les Anglais rejettent cette suggestion comme impraticable.

De source hautement autorisée, on apprend que MM. Truman et Attlee reconnaissent que la France possède un corps scientifique hors de pair, qui a déjà parcouru un grand chemin dans la voie des recherches sur l'énergie atomique, et que ses découvertes, si elles sont différentes de celles des Etats-Unis, n'en sont pas moins sensationnelles.

Ils désirent donc qu'outre la Russie, la France coopère avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

LA GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Tel est le remède préconisé par trop de ministres

En Allemagne occupée : des mesures de représailles contre "FRANCE-SOIR" !

Le pays est content de notre enquête. Il le dit, il nous l'écrit. Les ministres, les responsables que nous mettons directement ou indirectement en cause, eux, ne sont pas contents. C'est humain. Je me mets à leur place et je les comprends. Le défaut de vigueur politique de la nation, l'absence de contrôle parlementaire, le goût de la solitude du général de Gaulle qui laisse ses vizirs s'ébattre en toute liberté dans leurs provinces administratives les avaient entretenus dans les sentiments de leur infaillibilité ou de leur irresponsabilité, ce qui revient au même.

Les journaux politiques soutenaient leurs hommes, couvraient jusqu'à leurs plus criantes erreurs, attaquaient les autres, même dans leurs gestes les plus heureux. C'était de bonne guerre et les journaux politiques, se dit-on dans les antichambres ministérielles, pour se consoler, ne prêchent que des convertis.

Mais qu'un journal d'information s'en prenne aux abus, aux scandales sur le plan même de l'information, sur le seul plan technique ce n'est plus de jeu.

Des yeux pour voir, des oreilles pour entendre

Les doléances des gens en place dérangés dans leur quiétude sont toujours les mêmes :

— Il est trop aisé de critiquer. Venez vous mettre à notre place. Vous nous faites le plus grand tort aux yeux de l'étranger.

Les plaisants arguments ! Les ministres prennent-ils pour des imbéciles à la fois les Français et les étrangers ? Ou sont-ils eux-mêmes assez sourds, assez isolés dans leur chapelle, assez prisonniers de leurs beni-oui-oui pour ne pas entendre la colère de l'intérieur et les sarcasmes de l'extérieur ?

Chaque Français ne sait que ce dont il est, dans son coin, le témoin parce qu'une presse encore lente à retrouver le goût de la liberté lui donne trop peu souvent une vue d'ensemble de la situation. Mais l'étranger qui a en France ses diplomates, ses consuls, ses observateurs, ses reporters, à qui ses journaux révèlent chaque jour sur des colonnes nos faiblesses, nos ridicules, l'étranger qui est plus au courant de ce qui se passe chez nous que la plupart des Français, espérez-vous lui faire prendre des vessies pour des lanternes et la France d'après Vichy pour la France de Clemenceau ?

Les Américains du Sud, qui voient le « Lionel-de-Marmier » gisant dans sa lagune, avaient-ils besoin de mon article pour se rendre compte que l'aviation française n'a pas encore retrouvé ses ailes ? Hors de France, a-t-on besoin de mon article pour comprendre que la radio française est la plus mauvaise du monde ? On n'a qu'à l'écouter. Est-ce en faisant l'autruche en nous cachant la tête tout en agitant les plumes de notre queue que nous trouverons le cran nécessaire pour nous tirer d'affaire ?

Des vérités bonnes à dire

Croit-on que cela m'amuse de jouer les dénigreurs systématiques, les Cassandres ? J'ai assez promené depuis vingt ans sur toutes les routes du monde la fierté d'être Français pour avoir le droit et l'envie de secouer ceux de mes compatriotes qui sont en train de renoncer à cette joie, à cette fierté.

Croit-on que je méconnaisse les difficultés affreuses du Pouvoir ? Croit-on que je ne mesure pas quelle bonne volonté, à défaut d'expérience, anime la plupart de nos responsables ?

Notre maladie n'est que pour une faible part un défaut de direction. Si ces chefs nouveaux sentaient la nation les suivre et les aider, ils s'élèveraient, parbleu, au-dessus de leur propre valeur hésitante. Les maréchaux de l'Empire étaient-ils autre chose que des sous-officiers portés à la victoire par l'exaltation de leurs hommes, Clemenceau autre chose qu'un vieillard rendu à la vigueur par la foi désespérée d'une nation ?

Vous serez des chefs si vos troupes vous suivent. C'est le fond de la race qu'il faut toucher, secouer, réveiller. Rien n'est vain ni hasardeux qui y tend. Les mauvaises herbes à arracher c'est l'apathie, le renoncement. Il faut mettre le pays devant les problèmes, les fautes, les dangers. Chacune de ses réactions, jusqu'à la colère, sera finalement utile à la renaissance. L'essentiel est qu'il retrouve le goût de l'Etat, le sentiment de sa responsabilité.

C'est pourquoi, messieurs les ministres, laissez-vous dire vos vérités. Elles sont bonnes aussi pour chacun de vos administrés.

Représailles

D'une manière générale, les ministres trouvent notre enquête parfaite tant qu'il s'agit de leurs collègues et deviennent amers quand vient leur tour. Chacun réagit selon son tempérament. Il y a celui qui, franchement, décroche son téléphone et dit ce qu'il pense. Il y a celui qui publie un communiqué pour discuter tel point précis qui le gêne. Il y a même celui qui n'a pas encore été sur la sellette, mais qui s'y attend, prend les devants et propose sa documentation officielle.

Nous le connaissons bien le dossier de défense, le panégyrique des ministères. On nous inonde de brochures, d'affiches, de tracts, de chiffres, de statistiques.

Hélas ! on sait depuis longtemps que la forme la plus moderne du mensonge d'Etat c'est la statistique.

Il y a une administration qui ne dit rien, qui ne dément rien, qui fait la morte, mais qui réagit cependant à sa manière, qui est élégante comme on va le voir.

Depuis que *France-soir* a publié mes articles sur l'armée, l'autorité militaire l'a interdit en Allemagne occupée.

1 SUITE PAGE 2

LA BATAILLE FAIT RAGE A SOURABAYA

BATAVIA, 12 novembre. — Les troupes britanniques et indiennes ont renforcé leur étreinte sur Sourabaya, après un deuxième jour de bombardement aérien et d'artillerie.

Les nationalistes indonésiens en retraite pillent et saccagent les boutiques et les maisons. Ils opposent une résistance acharnée et parfois fanatique.

En dernière heure, on annonce que les troupes britanniques et indiennes ont presque entièrement nettoyé la ville de Sourabaya.

L'ÉGYPTE RÉCLAME son indépendance

LE CAIRE, 12 novembre. — Le roi Farouk a prononcé un important discours à l'ouverture du nouveau parlement. Il a déclaré que l'Egypte réclame l'évacuation des troupes étrangères pour assurer son indépendance complète et revendique « l'unité de la vallée du Nil », c'est-à-dire le rattachement du Soudan à l'Egypte.

Les Anglais semblent prêts à retirer leurs troupes, à condition d'acquérir des bases stratégiques.

UN DES CHEFS DE LA GESTAPO DE NEUILLY devant la Cour

Un collaborateur de la police allemande en France, Van Houten, qui faisait partie de la « bande de Neuilly », filiale de la Gestapo française, comparaît cet après-midi, en compagnie de neuf complices, devant les juges de la 8e section de la Cour de justice de la Seine. Van Houten, qui ne se contentait pas de livrer des patriotes aux Allemands, organisait aussi des opérations de faux policiers qui lui ont rapporté 72 millions.

5 ANS DE PRISON pour avoir coupé le nez à sa femme

CHALON-SUR-SAONE, 12 novembre. — Le nommé Miguel Terrones, âgé de 43 ans, manœuvre à Lyon, actuellement en fuite, s'était rendu à Châteaurenault, où habite son ancienne femme. S'étant introduit au domicile de celle-ci la nuit, il lui avait, d'un coup de couteau, coupé le nez.

Le tribunal correctionnel de Chalon l'a condamné par défaut à 5 ans de prison et 5.000 francs d'amende.

LE FAKIR A ESCAMOTÉ les témoins à charge

Aujourd'hui comparaissait en cour de justice le soi-disant fakir « Mamadou Kane », qui eut son heure de célébrité au moment de l'exposition de 1937 mais dut plier bagages, ayant été compromis dans une affaire de mœurs. Pendant l'occupation, il fut au service de la Gestapo.

Mais quand le juge fit l'appel des témoins à charge, pas un seul ne répondit.

Et l'on dut renvoyer l'audience sine die.

Le fakir avait-il escamoté ses accusateurs.

ELLE
E E E E E E
L L L L L L
L L L L L L
E E E E E E
ELLE

1re REPRÉSENTATION : Samedi 17 Novembre
au bénéfice intégral de « VICTOIRE »
TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 (sauf VENDREDI)
Matinées : JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE à 14 h. 45
LOCATION OUVERTE

HENRI MONTJOYE présente
d'ARTAGNAN à la GAITÉ LYRIQUE
OPÉRETTE HÉROÏQUE A GRAND SPECTACLE
Livret de MOUEZY-ÉON. Musique de BÉTOVE
avec René BONNEVAL et Arlette GUTTINGUER

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Le jeune et charmant John Read qui allait chercher fortune aux Antilles — mars 1715 — est obligé, pour avoir la vie sauve, de s'enrôler parmi les pirates du Red-Blood, *commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack, qui se sont emparés du galion espagnol sur lequel il voyageait. Il se distingue au cours de divers abordages de vaisseaux marchands et sauve la vie à son camarade, l'intrépide et beau Fred Bonny. Une profonde amitié s'établit entre les deux jeunes gens. Et, un soir, au cabaret du Singe jaune, à la Tortue, repaire des flibustiers, Bonny avoue à Read : « Je suis une femme... Je m'appelle Anne ». Mais Rackam, qui est l'amant d'Anne Bonny, surgit, un coutelas au poing. Il veut tuer Read. Et Read, à son tour, avoue : « Je suis une femme... ».*

Retour en arrière

DANS un coin, Rackam avisa Louis Ledur et Gaspard Muleau ; les deux boucaniers français, la pipe au bec, jouaient aux cartes avec des hommes de la Tortue.

— Vous gagnez, camarades ? leur jeta Rackam.

Pour toute réponse, un double grognement sortit du nuage de fumée qui enveloppait les deux boucaniers.

— Attention à vos chemises ! leur souffla Rackam à l'oreille.

— Avertissement inutile, dit Bonny, demain matin ils seront nus comme des Jésus, mais moins beaux à voir.

Un instant, Read observa les boucaniers. Leurs mains tremblaient en touchant les cartes qu'elles griffaient ; ils regardaient leur or s'éloigner d'eux peu à peu, comme s'ils eussent vu fuir leur propre sang.

— Regarde comme ils souffrent, dit la jeune femme.

— Tu te trompes, répliqua Bonny, ils sont heureux. Le poison du jeu brûle leur âme, et ils tueraient qui voudrait jeter une goutte d'eau sur ce feu qui les embrase.

— Mais tout leur butin va y passer ! Ainsi, pendant des semaines, ils auront connu les pires misères, ils auront cent fois risqué la mort, et ici, en quelques heures...

— C'est notre destinée, Read. Notre sort est bien différent de celui des autres hommes. Aujourd'hui nous vivons, demain nous serons morts. Pour des gens comme nous, vois-tu, il y a trop de corde dans le vaste monde et trop de place dans la mer... Mais qu'est ceci ? Voilà Rackam qui s'impatiente.

Le capitaine ne trouvait pas de place. A coups de pied et de poing, il envoya rouler dans un coin une demi-douzaine de pirates qui ronflaient, affalés sur une table.

— Holà ! Mathusalem ! cria-t-il.

Le tavernier accourut.

— Qu'as-tu à nous offrir, vieux ? demanda Rackam.

— Je connais vos goûts, capitaine. Voici du rhum, c'est du vieux et du sec, il vient de la Jamaïque.

— C'est bien ; sers-nous, et ne crains pas de laisser traîner le flacon sur la table.

Quand les verres furent remplis, le pirate but le sien, puis il se tourna vers Read :

— A ta santé, sacrée gaillarde ! Et vas-y, nous t'écoutons.

La jeune femme trinqua avec Bonny, trempa ses lèvres dans le rhum, reposa son verre, et parla :

— Je m'appelle Mary Read et suis née en 1685 dans le Sussex, non loin d'Hastings, qui est un port de la Manche. Ma mère, autant que j'ai pu l'apprendre, n'avait pas eu une jeunesse bien édifiante. Elle réussit pourtant à se faire épouser par un jeune homme d'assez bonne famille qui servait comme lieutenant à bord d'un navire de la Compagnie des Indes. Un jour, il partit pour un de ces longs voyages que lui imposait son métier, laissant sa femme enceinte. On ne le revit jamais, lui et le navire qui le portait, non plus qu'aucun des membres de l'équipage.

« Ma mère était donc veuve, quand elle accoucha d'un fils qu'elle appela John. Elle était alors sans ressources personnelles et aurait connu, elle et son enfant, la pire misère, si sa belle-mère, qui s'était attachée à son petit-fils, ne lui avait servi une pension. Grâce à cet argent qui lui assurait une petite aisance, ma mère, qui aimait le plaisir, se remit à vivre joyeusement. Elle prit un amant qui l'engrossa. Quand elle se vit dans cet état, elle ne songea plus qu'à le cacher à sa belle-mère et à éviter le scandale qui l'aurait mise à la rue. Elle partit s'installer avec son fils à la campagne près d'Hastings ; quelques mois plus tard, le petit John y mourait emporté par une mauvaise fièvre. Peu de temps après ma mère donna le jour à une fille : c'était moi.

« Des années passèrent, je grandissais, et nous n'étions pas malheureuses grâce à la pension que la grand'mère nous envoyait régulièrement. Mais la vieille femme, qui habitait Londres, réclamait son petit-fils dans chacune de ses lettres. Ma mère reculait toujours ce voyage en invoquant mille prétextes, la dépense du voyage, la santé délicate du petit, la mauvaise saison. Mais vint le moment où il ne lui fut plus possible de se dérober. C'est alors que pour justifier mon existence, elle eut l'idée de me faire passer pour son fils qui n'était que de quinze mois mon aîné.

« J'arrivai à Londres habillé en garçon. La grand'mère, au comble de la joie, me fit fête et me couvrit de caresses. Jamais, durant les six ans qui suivirent, elle ne soupçonna la vérité et, grâce à elle, nous pûmes, ma mère et moi, vivre avec décence. Mais un jour la vieille femme mourut. Ma mère, qui espérait bien hériter d'elle, éprouva la plus cruelle des déconvenues. La belle-mère, qui avait mis toute sa petite fortune en viager, ne laissait rien derrière elle que ses meubles et ses hardes. C'était un désastre. En peu de jours nous connûmes la gêne, les privations et la misère.

« Je venais d'avoir treize ans et je portais toujours des vêtements de garçon. Je ne connaissais que la compagnie et les jeux des garçons et cela m'avait déjà trempé des muscles solides. Ma mère prit à cette époque une grande résolution : elle me confia, en me faisant jurer de ne jamais le dévoiler, le secret de ma naissance, puis elle m'engagea à conserver aux yeux du monde mon sexe d'adoption :

« — C'est pour ton bien et dans ton intérêt, me dit-elle. Les femmes seules et sans argent n'arrivent jamais à rien, elles sont toujours vouées aux bas travaux, à moins qu'elles ne deviennent la proie des mauvais garçons ; au contraire, un homme arrive toujours à gagner sa vie et à se défendre.

« C'étaient là des conseils sensés que je me promis de suivre. Ma mère, qui était encore jolie, n'était pas en peine, mais moi, qu'allais-je devenir ? Je devais désormais assurer mon pain de chaque jour. J'entrai alors comme valet chez un coroner d'Hull. La maison ne valait pas cher, la pitance y était maigre, le feu et la boisson chichement mesurés, et mon maître coléreux et exigeant. J'y restai pourtant un peu plus de deux ans. J'y serais peut-être demeurée davantage si la cuisinière, une grosse commère sur le retour, ne m'avait trouvée de son goût. J'y gagnai quelques bons morceaux de rosbif et des tranches supplémentaires de pudding, mais il me fallait en échange subir le contact des lèvres épaisses et accepter d'être pressée par deux bras courts et rougeauds qui fleuraient l'eau de vaisselle, sur une poitrine molle comme un édredon.

« Ma position devenait intolérable.

DEMAIN :

Où Mary Read s'aperçoit qu'il est difficile, dans une taverne, de raconter sa vie sans être interrompue

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 237

HORIZONTALEMENT. — 1. Charpente. — 2. Que l'on peut tourner en tous sens. — 3. Il fut versifié par Rostand. D'une couleur naturelle. — 4. Abondance. Coule en Autriche. — 5. On n'y va pas à pied. Peigne de tisserand. En matière de. — 6. Il a un chant très agréable. Terminaison de participe. — 7. Honorifre. — 8. Deux lettres de Crau. Il entasse. — 9. Troubla. Réduire en poudre. — 10. Raccommodées.

VERTICALEMENT. — I. Enlever en vertu d'un règlement. — II. Autour d'un point inflammatoire. Trou avec du métal autour. — III. Terre de culture indochinoise. Note. — IV. Démonstratif. Ne mit pas son cerveau à mal. — V. Durée d'une révolution. Embellit. — VI. Abréviation d'une sorte d'écriture. Réduit en petites parcelles. — VII. Accessoire féminin. Fréquentée. — VIII. Coule en Espagne. Chez les bouchers. — IX. Certains voudraient la prendre avec leurs dents. Des événements la marquent. — X. Source de disputes au sein de l'Olympe. Unité de travail.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 236

HORIZONTALEMENT. — I. Hélice. Nid. — 2. Américaine. — 3. Raca. Ru. An. — 4. Intimidant. — 5. Car. Italie. — 6. Otite. Té. — 7. Tic. Voile. — 8. Sœur. Eu. — 9. Re. Urie. — 10. Este. Axilé.

VERTICALEMENT. — I. Haricots. — II. Emanations. — III. Lectrice. — IV. Irai. Ure. — V. Ci. Miève. — VI. Ecrit. — VII. Audacieux. — VIII. Ni. Al. Luzi. — IX. Inanité. Il. — X. Dentée. Née.

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSÉE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

BOTTIER JOSEPH
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
12, rue de la Boétie, PARIS
Même Maison à NICE

L. GUILLAUME 43e année. TRI. : 14-02
58 bis, Chauss.-d'Antin
Recherches, Enquêtes, Surveill. partout.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.
Tirage du 10 novembre : 435.410 exempl.

F 3 A

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

SUITE 1

Un officier a eu l'imprudence d'écrire d'Allemagne à un de ses camarades, en France, pour lui demander de lui envoyer une coupure d'un de mes articles. La lettre a été ouverte par la censure militaire. L'officier est aux arrêts de forteresse.

Cette succession de maladresses est, en somme, à l'honneur du général Kœnig. Ce n'est qu'un soldat. Ce n'est pas dans les camps que l'on apprend la politique. Ou il faut des dons particuliers. C'est leur absence que nous regrettons chez l'homme qui administre notre morceau d'Allemagne, en concurrence avec Montgomery, Eisenhower et Joukov, à qui les fées de leur naissance semblent avoir donné d'autres facultés d'adaptation.

Une histo re

Pour égayer ce pénible chapitre, voici l'histoire que se racontent nos sujets, les Allemands de notre zone. Quand ils étaient chez nous, nous en racontions de bien bonnes sur eux. Maintenant c'est leur tour.

Deux lions échappés d'un zoo de Rhénanie errent, maigres, affamés. Ils décident de tenter la chance chacun de son côté. L'un va vers la ville, l'autre reste à la campagne. Un mois après ils se retrouvent. Au contraire de ce que l'on aurait pu attendre, le lion des villes est gras comme s'il sortait du monastère, celui des champs ressemble toujours à une descente de lit.

— Alors ? demande le gras. Tu as crevé de faim à la campagne ?

— Ne m'en parle pas. Les Français ont tout pris. Et toi ? Je croyais qu'en ville on léchait les pierres ?

— Oui, mais je me suis arrangé. Chaque matin, à Baden-Baden, j'ai croqué un colonel français.

— Depuis un mois ! Et ils ne s'en sont pas aperçus !

Aurons-nous de la viande cette semaine ?

Il n'y a pas de tickets de boucherie de débloqués, c'est un fait. Le Syndicat de la Boucherie tient, à l'heure actuelle, réunion sur réunion : les pourparlers sont en cours afin de savoir si, oui ou non, la grève sera déclenchée, grève motivée par l'insuffisance des marges de prix à la vente.

Espérons que, demain, ces pourparlers aboutiront.

— Comment veux-tu qu'ils s'en aperçoivent ! Il en arrive trois douzaines par jour.

Paul BRINGUIER.

(*Copyright by* France-soir *and Paul* BRINGUIER)

(1) Voir *France-soir* daté des 24, 26, 27, 30 et 31 octobre, 1er, 6, 10 et 11 novembre.

DEMAIN :

Dans la jungle de la production

Aujourd'hui à Saint-Cloud

PRIX DE BOUGIVAL
(A réel. — 50.000 fr. — 1.500 m.)

1. Alcalade	G.	106
— (E. Mantelet)	P.	28
2. Job (D. Duveau)	P.	77
3. Chocolatier (J. Ramel)	P.	25

Non placés : Ador, Hindoustan, L'Oiseau Roc, Pergès, Khartoum, Turini, Tino, Bayard, Alascamps, Glasgow, Le Dauphin, Aguessseau, Beausoleil, Bankok, Floris, Barcala, Indian Chief, Grisons.
1 long. 1/2, 3/4 long., 1 long.

PRIX PINCEAU
(75.000 francs. — 900 mètres)

1. Boxière	G.	54
— (P. Blanc)	P.	19
2. Capduss (G. Destandau)	P.	42
3. Annibal (R. Brethès)	P.	19

Non placés : L'Avelonnette, Quan Bo, Cinname, Le Destroyer, Village, Civadière, Tambourah, Iroquoise, Daisy.
2 long., cte encol., 2 long.

PRIX MOTRICO
(100.000 francs. — 1.600 mètres)

1. Boileau (G. Duforez)	G.	37
2. Fair Chance (C. Bouillon)	P.	25
3. Prométhée (A. Head)	P.	18
Pari jumelé		70

Non placés : Charivari, Aigle Royal, 4 long., 4 long., 2 long.

PRIX VENDANGE
(100.000 francs. — 1.600 mètres)

1. Fine Lady (M. Lolliérou)	G.	110
	P.	17
2. Cappella (H. Signoret)	P.	20
3. Plouvien (R. Bertiglia)	P.	12

Non placés : Miniature II, Coureuse, Léone, Dodane, Luciole.
3 long., 1 long. 1/2, encolure.

BOURSE DE PARIS

LUNDI 12 NOVEMBRE

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100	100
3 % Amortissable	102 10	101 25
3 % 1945 Amort	99 40	99 25
5 % 1920	147 10	148 50
3 1/2 % 1942	101 70	101 70
3 % 1942	98 40	99 35
Banque de France	18 800	18.600
Banque de Paris	1.390	1.410
Crédit Lyonnais	1.630	1.640
Suez	57.30 0	57.100
— civile	17.650	17.600
Métro	1 400	1 390
Shanghaï	2.100	2.170
C. P. D. E	1.335	1.345
Cie Gle d'Electric.	3.780	3 500
Thomson	770	808
Forges Nord-Est	1 295	1 255
Courrières	490	480
Lens	630	630
Nickel	3.340	3.335
Penarroya	1.165	1.200
Fse des Pétroles	2.805	2.800
Gafsa	4.125	4 125
Air Liquide	1.240	1.210
Ugine	2.840	2.840
Kuhlmann	1.950	1.952
Péchiney	2.345	2.400
Rhône-Poulenc	3.160	3 205
Saint-Gobain	5 635	5.650
Port du Rosario	19 550	19 200
Quimès	27.600	27 650
Gaz Lebon	3 005	3 000
Pont-à-Mousson	7 030	7 050
Lyonnaise Eaux	1 315	1 310
Transatlantique	370	385
Charb. Tonkin	4 950	5 025
Mokta-el-Hadid	14 210	14 100
Dist. Indochine	1 200	1 140
Say	1 378	1 395
Sucr. Coloniales	2.150	2 110
Poliet et Chausson.	4 615	4 500
Hévéas	1 195	
Canadian Pacific	1 440	1 440
Central Mining	8 980	
Geduld	2 890	2 760
Rio Tinto	4 900	4 740
Azote	6 800	6 750
Royal Dutch	13.800	13 350
H. V. A.	96 000	97 000
Nestlé	50 525	48 000
De Beers	6 250	6 275
— préf.	6 425	6 425
Shell	1 685	1 665
U. M. Ht-Katanga		

A L'HOTEL DROUOT
13 NOVEMBRE
Exposition :
Salle 9 : Tabl., Arg. C.-P. : Me Glandaz.

SOUVENIRS ★ REVELATIONS DOCUMENTS
Marcel ABOULKER
ALGER ET SES COMPLOTS
Le volume 1/16 : Fr. 115. —
LES DOCUMENTS NUIT ET JOUR
Distributeur exclusif :
CHAIX, rue des Jeuneurs - PARIS

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
5, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis.

Dans 2 jours
MERCREDI 14 NOVEMBRE à 20 h. 30
TIRAGE de la 29e TRANCHE de la
LOTERIE NATIONALE
AU PALAIS DE CHAILLOT

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 64-17

UNIC
LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Usine et Bureaux : 10, r. Juliette-Dodu, PARIS-X

Ça va déjà mieux :
En tête de la production automobile
LA RÉGIE RENAULT
a fabriqué pour sa part plus de
10 000 CAMIONS
de sa gamme complète
300 KG • 1000 KG
2 T • 3,5 T • 7 T
Bientôt la JUVAQUATRE
Plus que jamais RENAULT RÉGIE NATIONALE *L'Automobile de France*

France-soir 6e DERNIÈRE Sports 6e DERNIÈRE France-soir

PARIS AURAIT BATTU LONDRES, SI...

Sommes-nous donc incorrigibles ? Le 15e plaisant match Paris-Londres (gagné pour la huitième fois par les rugbymen de la capitale britannique par 11 à 7, certes, mais aussi à trois essais à zéro) était à peine terminé que l'on disait des sottises...

Oubliant que c'est surtout en lignes arrières que nos adversaires étaient admirablement armés avec les Hall, Scott, Thompson et Marriott, la première ingénuité qui circula parmi les convives du banquet le soir même fut d'affirmer sentencieusement qu' « avec deux centres de meilleure qualité que Boulay et Laborde, nous aurions pu vaincre ». Bien sûr, ces deux hommes sont indéfendables... mais s'est-on demandé ce qui serait arrivé si nous avions en face de nous un pack aussi homogène et aussi industrieux que celui de Rosslyn Park, par exemple, qui aurait permis aux joueurs dont je viens de vous donner les noms de partir beaucoup plus souvent à l'attaque et surtout dans des conditions bien plus avantageuses ? Car alors, tout le mérite et tout l'allant d'un Scott firent preuve, hier, nos braves avants auraient été d'un assez mince secours.

La seconde candeur fut d'assurer que la leçon donnée par les meilleurs insulaires nous permettrait de les battre... la prochaine fois... J'ajoute que depuis une vingtaine d'années que j'entends formuler ce vœu — que plus qu'un autre je voudrais voir réaliser souvent — je suis sceptique. Rappelez-vous, après Richmond, Robert Soro et ses camarades nous prouvèrent qu'ils n'avaient rien retenu, pas plus qu'après avoir joué contre Rosslyn Park, les avants du Stade Français démontrèrent que le

N. M. HALL

magistral enseignement qui leur fut donné n'avait incité à aucun souci d'amélioration technique...

La troisième erreur consiste à croire qu'il suffit de prendre contact avec des techniciens avertis pour le devenir soi-même. Je connais, certes, de nombreuses étoiles françaises qui m'ont avoué avoir appris beaucoup au contact des Britanniques et qui l'ont prouvé. Mais combien peu nombreux par rapport à ces « forces de la nature » qui doivent bien rire lorsque l'on répète que le rugby est un jeu aussi intellectuel qu'athlétique...

C'est déjà avoir accompli des progrès que de souhaiter d'en faire, a dit un moraliste. Combien de rugbymen français ont-ils cette volonté, j'entends agissante ?

Maurice BLEIN.

Et voici le XV de la « Rose » 1945...

LONDRES, 12 novembre. (De notre corr. part.) — La Rugby Union a sélectionné ce matin comme suit son équipe représentative qui rencontrera les « Kiwis » néo-zélandais le 24 novembre :

Arrière : Patman (Coventry) ; trois-quarts : Hollis (Hull), Scott (St Mary's Hospital), Heaton (Waterloo), Marriott (Old Blues) ; demis : Hall (c.) (St Mary's Hospital), Sykes (m.) (Wasps) ; avants : 1re l., Price (Gloucester), Thedwick (Blackheath), Kelley (Leicester) ; 2e l., Vaugham (Harlequins), Mycock (Sale) ; 3e l., Hudson (Gloucester), Wheatley (Coventry), Bola (Cambridge).

On remarquera que seuls Hall, Scott et Marriott, qui jouèrent hier à Paris, ont été retenus dans l'équipe de la « Rose ».

Première visite de Brady à *France-soir*

Nous avons fait connaissance avec Jim Brady, qui est venu nous faire visite, ce matin, à « France-soir », accompagné de son manager Tony Vario, de M. Fred Davison, de la B.B.C., et de M. Auriche, l'organisateur des « mardi de gala » du Central.

Jim Brady, qui a battu Ted Narleton et Jackie Peterson avant de laisser son titre des « coq » au dernier cité, est un petit monsieur rablé, au visage énergique, qui adore son métier.

Il a manifesté son plaisir de rencontrer Dogniaux, dont il n'ignore pas les extraordinaires qualités défensives. — G. S.

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THÉATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

450e PORTE ST-MARTIN 25 DERNIÈRES
LA PUCE A L'OREILLE
LE TRIOMPHE DU RIRE !

NOUVEAUTÉS - Ce soir, à 21, except. « LA PATRONNE », avec André LUGUET

TH. de l'ŒUVRE
MARDI 13, à 21 heures
Représentation HORS SÉRIE de
VIRAGE DANGEREUX

Mogador - MAX REGNIER
La Vie de Château
avec ALICE TISSOT
Soir. 21 h. Mat. : Dim. et Lundi 15 h.
EXCEPTIONNELLEMENT : Mardi 13
Grande soirée supplémentaire à 21 h.

RAVITAILLEMENT

INSCRIPTIONS POUR FRUITS EXOTIQUES. — Jusqu'au 15 novembre, tous consommateurs, déposer ticket DR de novembre.

VENTE DE FARINES ALIMENTAIRES ET PRODUITS DE RÉGIME. — Ces produits, y compris les entremets et petits déjeuners, sont délivrés aux E et J1 et aux régimes No 1, contre ticket SM. Pour les autres catégories, le certificat médical sera exigé.

POUR LES CANTINES SCOLAIRES. — Une allocation supplémentaire mensuelle de 50 gr de matières grasses étant attribuée à ces cantines, il ne doit plus être collecté de tickets aux bénéficiaires. Sur leurs demande, les cantines pourront percevoir un autre supplément de 50 gr. par rationnaire.

ABONNEMENTS

3 mois	Fr.	140
6 mois		260
1 an		500
C./c. Postaux : Paris 583-75		

James Couttet entraîneur de l'équipe de France

Ce n'est pas Emile Allais, mais James Couttet qui entraînera l'équipe de France cet hiver. Emile Allais est conseiller technique.

Les stages d'entraînement auront lieu à Val-d'Isère, du 28 novembre au 22 décembre, et aux Rousses, du 5 janvier au 25 janvier.

Un second entraînement aura lieu pour la seule équipe de France en Autriche, du 5 janvier au 25 janvier. Nos skieurs, pour la première fois s'entraîneront sur des pistes qu'ils ne connaissent pas.

L'Allemagne exclue de la F.I.F.A.?

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

ZURICH, 12 novembre. — Les délégués de la F.I.F.A. ont tenu une nouvelle séance. A leur sortie, ils se sont montrés fort discrets sur leurs délibérations. Et comme aucun communiqué n'a été publié, il a fallu jouer de ruse pour recueillir quelques précisions sur les débats.

L'Allemagne aurait été exclue de l'organisme international de la balle ronde et une mesure identique serait proposée à l'encontre de l'Italie. Les promoteurs de cette éviction étant le Britannique Rous et le Tchécoslovaque Pélikan.

Mais notre compatriote, M. Rimet, s'est fait, lui, l'avocat des Italiens. Réussira-t-il à faire prévaloir sa thèse ?

Autre décision : le prochain congrès de la F.I.F.A. se tiendra vraisemblablement à Lisbonne.

Des rencontres internationales pour les footballeurs espagnols

MADRID, 12 novembre (de notre correspondant particulier). — *Le chef du Département de l'Education et des Sports, le général Moscardo, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que les pourparlers avaient été engagés par la Fédération espagnole de football pour la conclusion de plusieurs matches internationaux avec la Suisse, le Portugal et l'Argentine.*

Gaston BARREAU était venu voir St-Etienne C'est Lens qu'il découvrit

LENS, 12 nov. (de n. corresp. part.). — La lourde machine lensoise, qui était à la recherche de son équilibre depuis le début de saison, semble l'avoir retrouvé subitement devant le leader.

Supérieurs dans toutes leurs lignes, les hommes de Marek dominèrent entièrement le match.

« Saint-Etienne fut une grosse désillusion, nous disait M. Barreau, après la partie. L'équipe joua avec plus d'inspiration que de méthode. Ses demis et les tiers manquent de précision dans leurs passes. Un seul joueur y a rendu : Hugart, mais il était seul. Cuissard est loin d'être mûr pour la sélection. Amay après un bon début, a terminé très mal.

» Un homme a donné une leçon de football aujourd'hui : Marek. Lorsque blessé, il fut relégué à l'aile gauche, il joua son rôle parfaitement et montra aux autres extrêmes comment on tient ce poste.

» Mais, incontestablement, la révélation de ce match fut Bourry. C'est un jeune plein d'avenir, mais il est à revoir. En première mi-temps, au poste d'interc, il fut un remarquable distributeur et lorsqu'il joua demi-aile, il marqua très bien son adversaire. »

Ainsi donc, M. Barreau était venu voir Saint-Etienne et c'est le réveil de Lens qui l'a le plus impressionné.

Dax, l'entraîneur de Saint-Etienne, estime que Davin a une grosse part de mauvaises habitudes dans la lourde défaite infligée aujourd'hui par Lens. Nous nous rangeons à son avis. Il semble toutefois que son équipe a négligé le marquage et, avec un Stanis en forme, sur un terrain gras, la méthode est trop dangereuse.

Pierre GRIVART.

APRÈS L'ÉCRASEMENT DE STOCKHOLM

Nos champions ne sont pas des athlètes

rappelle tristement M. Pierre GILLOU

Pour une claque, c'est une claque... Nos tennismen ont dû encaisser quinze sets des Suédois, à Stockholm, alors qu'ils s'en adjugeaient UN en tout et pour tout, dans le double.

Nous avons demandé au président de la F.F.L.T., M. Pierre Gillou, ce qu'il pensait de cette déconfiture du tennis français.

— J'en suis personnellement navré, bien entendu, nous dit-il, et n'y vois que peu d'excuses. Le numéro 1 suédois, Bergelin, qui a travaillé avec le champion allemand Gottfried von Cramm, est, paraît-il, l'image de son modèle... Pourtant, Destremau, à son arrivée en Suède, le mena jusqu'à la limite des cinq sets...

« Le grand tort de nos joueurs est de s'être attardés au Portugal. Entre Lisbonne et Stockholm les conditions changent trop pour ne pas prendre ses précautions. Il est vrai, ajoute-t-il bien vite, que nos jeunes gens sont amateurs, ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent... Et par ailleurs, leurs frais en Suède n'étaient payés qu'à partir de trois jours avant la rencontre.

« Si l'on veut trouver une autre excuse dans le fait que les balles « Prelora », fabriquées là-bas, rebondissent beaucoup plus que les nôtres, on le peut. Pour ma part, je suis catégorique en concluant que nos championnes ne s'entraînent pas avec suffisamment de sérieux, surtout sous le rapport de l'endurance physique ! »

Maurice BLEIN.

AUBERT est déjà en forme

Hilaire Bertellin pouvait déclarer hier au départ du cyclo-cross de Méry-sur-Oise :

— Voici le moment que j'ai tant désiré depuis six ans !

Car le cyclo-cross, dans le destin de Bertellin, est une chose importante. Quand, derrière les barbelés de son stalag, il voyait tomber la neige sur les pins dénudés, il ne pouvait manquer d'évoquer les courses d'antan par les sous-bois... et les victoires !

Hier, il a pris le départ et il était en forme. Il couvrit la première boucle en troisième position, en compagnie du Troyen Lebœuf.

Il fit même profiter son adversaire de quelques conseils. Puis un dérapage l'élimina trop tôt.

Pendant ce temps, Aubert caracolait seul en tête et terminait avec 35 secondes d'avance sur Lebœuf.

Aubert, l'homme en forme

A Saint-Denis, l'après-midi, nouvelle victoire d'André Aubert, sur Debuire.

Aubert, l'homme en forme du début de saison, est venu nous voir. Son directeur sportif, M. Vénineaux, l'accompagnait, ainsi qu'un petit chaperon rouge, Mlle Colette Aubert, quatre ans et demi.

— Mon papa, dit la fillette, est le grand méchant loup. Tout le monde le craint dans les bois. Je l'ai bien entendu dire hier soir à la radio.

Puis elle ajoute, car elle est très au courant des questions sportives :

— André Aubert sera champion de France !

Acceptons-en l'augure, puisque la vérité...

André COSTES.

« L'AFFAIRE... »

A la suite de la disqualification d'une brochette d'athlètes suédois, le plus grand émoi règne dans les milieux athlétiques français.

En effet, après cette triste affaire, les sportifs suédois savent maintenant où allait l'argent des réunions d'athlétisme...

Mais les sportifs français, eux, ne savent toujours pas où sont parties les recettes des championnats de France (800.000), de France-Suisse (1.500.000), de France-Angleterre (1.200.000).

Marcel Hansenne et Raphaël Pujazon, interviewés par nos soins, affirment n'avoir rien touché.

○ Roger Réroile, ex-champion de France, s'est fixé à Vichy.

SVP retient vos places de théâtre PAR TELEPHONE
Demandez conditions d'abonnement

MARDI 13 de 23 heures à 6 h. du MATIN
AU MOULIN ROUGE au profit de la Caisse de Secours de L'ENTRAIDE DU CINÉMA
GRANDE FÊTE ET BAL DU CINÉMA
Un programme original conçu par Robert ROCCA et présenté par Lucien DALSACE
avec notamment
ANDREX - Suzy CARRIER - Josette DAYDE - Renée FAURE FERNANDEL - Georges GUÉTARY - Geneviève GUITRY - Fernand LEDOUX - Gaby MORLAY - NOEL-NOEL - François PERRIER Albert PREJEAN - RAIMU - Françoise ROSAY - Jean TISSIER, etc.
Les Orchestres RAY PLEXON animeront le GD BAL des VEDETTES
Prix des places : 200 fr. à 1.000 fr.
Location : Moulin-Rouge et Agence GIVAIS, 115, Champs-Elysées.

LE GRAND JEU
58, rue Pigalle — TRI. 68-00
LE CABARET EN VOGUE DE MONTMARTRE
avec
LUCIEN PARDIES
qui chante et présente
UN MERVEILLEUX SPECTACLE
et
Maurice TEYNAC
Les deux célèbres orchestres
Francis Hobson et Roger David

RENAISSANCE
ELIZABETH LA FEMME SANS HOMME
la célèbre pièce d'André JOSSET
MAT. : Dim. et Lundi 15 h. Ts l. S. 21 h.

EUROPÉEN Ts les J. Soirée à 20 h. 40 Samedi, lun., jeudi, 14h.30
« 25 ANS DE PARIS » avec Mona GOYA avec LESTELLY et CHAMPI

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE
Marcel LUCAS
Pierre GILBERT, Robert DINEL

ÉTOILE Avant son départ pour l'Amérique et irrévocablement jusqu'au 23 Nov.
CHARLES TRENET
vedette des disques
COLUMBIA
Tous les jours Matinée à 15h. Soir. à 21h.

CASINO MONTPARNASSE Tous les soirs à 20 h.
La plus gaie des revues avec
Nita RAYA et Roger NICOLAS

ALHAMBRA Derniers jours « CLUB DES FANTAISISTES »

LE CLUB DES CINQ
CABARET - DANCING - BAR
CHARLES TRENET
AVEC L'ORCHESTRE
MICHEL EMER
THÉS - DÎNERS SOUPERS DANSANTS

La Vie en Rose
10 r. Pigalle. TRI 02-52. Mo Trinité
ROBERT DARTHEZ
présente à 22 h. 30 à partir de ce soir la rentrée de
RENÉE LEBAS et ROGER LUCCHESI
Ouvert toute la nuit lundi compris

TABARIN
Tous les soirs de 21 h. à 1 h. du matin
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

VALENCIA
30, r. Fg-Montmartre. PRO : 05-83
CHAMPI
et nombreuses attractions
Dimanche, THE DANSANT 17 h.

Mercredi
LE NAVIRE EN FEU
L'envoûtement de l'Aventure...

Mercredi
MARIVAUX
Spencer TRACY
dans une passionnante et héroïque aventure

REX
UNTEL père et fils
Transcontinentale Films.
ERMITAGE

DEMANDES D'EMPL. 30e

J. H. 34 a. T.B.éduc. parl. parf. angl.allem. chauf.-mécan. diplômé élect. mécan. ch. sit. gar.ou autre. Ecr. P.R. 9.425, Fr-soir.

J. Fille 19 a. bon. instruct. prés. bien cherche place dans Studio pour recevoir clientèle. Ecrire P. R., No 9.428, FRANCE-SOIR.

CUISINIER ch. place cantine ou autre Paris ou province. Ecr. P. R., No 9.177, FRANCE-SOIR.

Jne F. Bne prés. ch. sit. employ. écrit ou vendeuse. B. instr. Ecr. CL, Publipress, 31, Bd Bon.-Nouv.

TRAVAUX A FAÇON 80e

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DORian 53-63

OFFRES D'EMPLOIS 100e

Demande Ouvrières ou Ouvrier pr finition et banc de finissage. MOLINA, 51, r. Planchat, Paris.

Importante usine proche banlieue recherche d'urgence : calculatrices, dessinateurs, ingénieurs, préparateur mécanique, réceptionnaire mécanique générale, sténo-dactylos. Moyens de communication faciles. Cantine. Se prés. tous les j., sf le sam., à S h.30 : S.P.M.O., 45, rue de Paris, COLOMBES.

Cté Vente Fonds de Cce Immobil. Et Contentieux en pleine activ. ch. GERANT cap. diriger product. connaiss. Droit indispens. Réf. sér. exig. Bel situat. Ne pas se prés. envoy. curriculum vitae manuscrit DUCATEL, 151, r. de Rennes. Paris.

RADIO Usine dem. pour visit. clients Revendeurs Paris Province. Personne commerc. ayt. long. réf. Ecr. av. Curriculum SR. Publipress, 31, Bd Bne-Nouv.

DACTYLO bonne et rapid. dem. Orthogr. indisp. Ecr. ou se prés. Editions Etoile, 51, Bd Courcelles.

Concessionn. gde marque autom. Chiff. aff. tr. import. rech. DIRECTEUR Général capab. diriger et organis. vte voitures nves et occas. Bel situat. Adress. dem. manuscrite à C. PUBLIPRESS, 31 Bd Bonne-Nouvelle, qui transm.

VERNISSEUSES pistolet si poss. Connais jumelles demandées par B.B.T., 82, rue Curial, PARIS.

J. affirmère de nuit pr serv. chirurg. 1 tr. bnes réf. exig. CLINIQUE CHIRURGICALE, 80, r. Alésia.

D